



Préface

Jean Simard

Number 50, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012908ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012908ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Simard, J. (1995). Préface. *Les Cahiers des dix*, (50), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1012908ar>

PRÉFACE

Pour le meilleur ou pour le pire, les confrères m'ont choisi pour succéder à Claude Galarneau à titre de secrétaire de notre Société qui fête cette année ses 60 ans. Il convient de rappeler que Gérard Malchelosse fut celui qui, dans l'équipe fondatrice, exerça cette stimulante tâche qui consiste à coordonner les activités communes, à rédiger les comptes rendus, à garder fidèlement le sceau et à maintenir la collégialité et la camaraderie qui nous sont si chères. Cette équipe s'était donné, en plus d'un secrétaire, un éditeur délégué qui avait pour tâche de mettre en forme un Cahier annuel et collectif portant sur l'histoire canadienne. Aegidius Fauteux, qui fit carrière à la bibliothèque Saint-Sulpice puis à celle de la ville de Montréal, fut choisi comme premier éditeur délégué. Désirant renouer avec une si utile tradition, nous avons élu Gilles Gallichan, bibliothécaire à l'Assemblée nationale, pour présenter annuellement aux Éditions La Liberté un Cahier dûment validé par les Dix. Merci à Claude Galarneau qui fut, depuis 1991, notre dévoué et compétent secrétaire; bonne chance à Gilles Gallichan dont le savoir-faire est reconnu et qui a toute notre confiance. Merci enfin à Michel Lessard qui a organisé le lancement du 49^e Cahier dans la magnifique salle des boiseries de l'Université du Québec à Montréal. Le recteur Claude Corbo, ami de longue date des Dix, présidait la cérémonie.

Le 50^e Cahier s'ouvre avec une contribution extraordinaire de Conrad Laforte sur les origines du mot *mystrine*, en usage aux XV^e et XVI^e siècles, longtemps oublié puis retrouvé dans les enquêtes orales des ethnologues et chanté depuis par le groupe La Bottine souriante. Suit l'article du père Lucien Campeau qui montre le rôle joué par les jésuites dans l'édification de la Compagnie de la Nouvelle-France. Non seulement les jésuites firent le plan de cette entreprise mais ils en recrutèrent aussi les cent associés. Jean Simard tente pour sa part de départager le vrai du faux de nos prétendues origines bretonnes. Le discours sur ces origines devrait beaucoup à une Église conservatrice qui voyait dans la Bretagne catholique, nationaliste et réfractaire à l'esprit républicain des premières années du XX^e siècle, la seule mère-patrie acceptable pour un peuple qui avait autrefois préféré la Conquête à la Révolution. Claude Galarneau nous fait ensuite découvrir le «pauvre» Samuel Neilson qui

fut l'un des imprimeurs de *La Gazette de Québec*. Il s'était fait remarquer par un travail inlassable et un courage indéfectible lors des années de crise politique qu'il avait traversées. Contrairement à ses contemporains François-Xavier Garneau, Étienne Parent et Philippe Aubert de Gaspé, fils, il n'eut pas le temps de donner toute sa mesure.

Continuant sur sa lancée du précédent Cahier, Gilles Gallichan analyse les débats de la session de l'été 1837, au terme desquels, comme l'avait écrit Étienne Parent, «le peuple du Bas-Canada était désormais coincé entre le déshonneur et la mitraille». Les pièces justificatives (listes des députés et des 46 circonscriptions, relevés des sept jours de débats présidés par Papineau) de cette sulfureuse 4^e session de la XV^e législature sont ici publiées pour la première fois *in extenso*. Dom Guy-Marie Oury trace un portrait de celui qui fut son aîné dans l'ordre de saint Benoît et son prédécesseur dans l'édition et l'étude des écrits de Marie de l'Incarnation, c'est-à-dire dom Albert Jamet. À titre d'éditeur des œuvres de la célèbre ursuline de Québec, dom Jamet méritait plus que les notices nécrologiques publiées l'année de sa mort. Justice lui est maintenant rendue. De son côté, Pierre Savard dénonce l'accusation d'isolationnisme portée à l'endroit du Canada français par la génération au pouvoir dans les années 1960. À cette fin, il donne l'exemple du contraire en faisant état de la tournée que fit Jean Bruchési en Europe orientale et sud-orientale à l'été 1929 en tant que journaliste et rédacteur en chef du journal *Le Canada*. Pierre Trépanier clôt la marche vers le temps présent en faisant le *post mortem* de la tentative de renouvellement du nationalisme traditionaliste proposé par Esdras Minville à la suite des Lionel Groulx et Henri Bourassa.

Ce Cahier traite de sujets biographiques surtout, mais aussi de questions politiques et parlementaires, administratives et financières, religieuses, linguistiques, de journalisme et d'édition, du Moyen Âge à maintenant.

Jean Simard
Secrétaire de la Société des Dix